



Mary Pickering, *Auguste Comte. An Intellectual Biography; Volumes II, III.* New York: Cambridge University Press, 2009, 638 et 667 pages.

Angèle Kremer Marietti

Professeur d'histoire à l'Université d'État de San José (Californie), Mary Pickering, après trente années de recherches approfondies sur le philosophe français Auguste Comte (1798-1857), est l'auteur d'une biographie intellectuelle de trois volumes, dont sont parus, en 2009, les derniers, c'est-à-dire les deuxième et troisième volumes, le premier ayant paru en 1993 chez le même éditeur, Cambridge University Press (776 pages). Outre cet important travail, commencé à Paris, à la Maison d'Auguste Comte, il est possible de lire les principaux articles de Mary Pickering, publiés dans les revues spécialisées, le *Journal of the History of Ideas*, le *Journal of Women's History*, ainsi que la *Revue Philosophique* et la *Revue Internationale de Philosophie*.

Cette double publication vient, après quelques années d'espacement, après celle du premier volume couvrant les premières années jusqu'en 1842, l'année durant laquelle Auguste Comte terminait le sixième volume de son *Cours de philosophie positive*. Les quinze chapitres de ce premier volume partent du malaise social ressenti par Comte après la Révolution française, et au secours duquel le jeune Polytechnicien commença très tôt, sous l'égide de Saint-Simon, à chercher à établir une science politique positive, qui deviendra dans son système de la maturité une «physique sociale» et même une «sociologie» conçue d'après la loi historique des trois états.

À l'occasion de ce travail approfondi, que l'on peut qualifier également de magnifique, Mary Pickering a parfaitement insisté sur la double exigence comtienne à l'égard de la science et de la société, certes conçue selon «une organisation catholique, mais sans doctrine catholique» (T.H. Huxley). Cette publication désormais aboutie est donc fort étendue (avec un total de 2081 pages pour les trois volumes) et permet à Mary Pickering de faire ainsi mieux connaître Auguste Comte au public anglophone en tant que le créateur d'au moins deux importantes idées: l'idée de la sociologie (il est également l'auteur du terme lui-même) et l'idée d'altruisme.

Les deux récents ouvrages de Mary Pickering comportent, chacun, neuf chapitres; l'un couvre les années 1842 à 1852, et présente la progressive transformation de la philosophie positiviste en religion positiviste; l'autre couvre les dernières années de cette personnalité originale avec la transformation du philosophe en Grand Prêtre de l'Humanité et jusqu'à sa mort en 1857. Chacun des ouvrages est réparti

en chapitres très documentés, avec une Introduction et une Conclusion suivie d'une abondante bibliographie et d'un index.

Ainsi, le second volume de cette trilogie biographique enfin complète, et dont on peut mesurer l'ampleur magistrale, évoque les événements survenus durant l'année 1842 et liés aux difficiles relations personnelles de Comte avec plusieurs personnalités de son entourage, à commencer avec John Stuart Mill ^{<1>} qui lui avait écrit spontanément dès novembre 1841. La spontanéité du jeune érudit avait donné lieu à un début d'amitié sincère, mais qui fut très rapidement mise en péril par quelques oppositions majeures entre les deux philosophes. Tout d'abord essentiellement la question féminine fut une occasion éclatante de discorde, à laquelle Mary Pickering consacre l'entier chapitre 2 du second volume. L'auteur souligne, d'ailleurs, l'arrogance et l'égoïsme que Comte manifesta à l'égard de celui qu'il avait pris pour un disciple acquis sans discussion aucune ! Le tempérament impérial d'Auguste Comte ne souffrait aucun signe de désaccord provenant de quiconque avec ses théories qu'il considérait pour la plupart scientifiquement définitives. Pickering passe également en revue les «vieux amis» qui ne furent pas mieux traités par le philosophe. Les problèmes de santé, mais encore financiers, familiaux, et mêmes sentimentaux, malgré «l'année miraculeuse» suivie malheureusement de la mort de Clotilde de Vaux. Il faut dire que la muse tragique jouera un rôle philosophique et religieux éminent dans le système de Comte.

Cependant, Comte ne manqua pas de réels admirateurs, entre autres, parmi les ouvriers, comme Nicolas Belpaume et surtout Fabien Magnin, l'un de ses disciples les plus loyaux. Pourtant, la Révolution de 1848 fut un réel choc pour Comte, il était néanmoins ravi du changement de régime, car il avait toujours peu apprécié la monarchie. Cet épisode politique de la vie nationale permit à Comte de créer la Société Positiviste, qui devint le noyau de son propre mouvement politique. La classe moyenne l'ayant déçu, Comte se tournait vers la classe des prolétaires qu'il disait libérés de la métaphysique, et vers l'ensemble des femmes (qui, soulignait-il, ne constituent pas une classe) auxquelles il confiait le rôle éminent d'éducatrices. Mary Pickering développe avec intérêt la théorie de l'esprit, qui fut propre au philosophe positiviste, et commente le fameux Tableau cérébral, dont Comte fit une partie inhérente de la Religion de l'Humanité et même un objet de propagande! D'une manière générale, Comte se disait profondément écœuré des sempiternels et stériles débats entre les matérialistes et les spiritualistes, qu'il constatait désespérément enfoncés dans une stagnation qu'il jugeait honteuse.

Le troisième volume relate naturellement les principaux événements et les idées philosophiques de la suite et de la fin de la vie d'Auguste Comte, des années 1851 à 1857, et présentés comme systématiquement encadrés par le coup d'État de Louis Napoléon (que le philosophe jugeait tout à la fois trop réactionnaire et trop démagogue) et par la mort du philosophe, entretemps devenu Grand Prêtre de

¹Voir les publications récentes en anglais et en français: 1. *The Correspondence of John Stuart Mill and Auguste Comte*, publiée par Oscar Haac, New Brunswick: Transaction Publishers. 1995, avec l'Introduction (pp.1-32) d'Angèle Kremer-Marietti; 2. Lucien Lévy-Bruhl, *Correspondance de John Stuart Mill et d'Auguste Comte*, Paris: L'Harmattan, 2007. Première republication depuis 1899: notons que Mill écrivait en français.

l'Humanité. L'ouvrage majeur de Comte, marquant cette période de la vie et de la pensée du philosophe, est le *Système de politique positive* en quatre volumes (1851-1854), essentiellement destiné à expliciter la philosophie politique comtienne et surtout les fins et les moyens d'une société harmonieuse, attachée à la paix. C'est donc surtout la reconstruction d'une autre société, meilleure et aussi plus juste, qu'ambitionnait Comte. Cette période est tristement marquée pour Comte par la défection d'un ami véritable et fidèle disciple, Littré qui, malgré le fait d'avoir participé à une première cérémonie de la religion positiviste, ne pouvait accepter d'y adhérer définitivement. On ne peut dire que Comte ait été reconnaissant à l'endroit de ce scrupuleux assistant de sa progressive évolution, toujours présent et toujours attentif à l'évolution de sa pensée. Une autre femme, plus lointaine, une Anglaise insaisissable (*elusive*), intervient alors, mais cette fois dans l'exposé de la pensée de Comte, Harriett Martineau, de religion unitarienne selon son éducation, et surtout l'auteur d'une condensation anglaise de la philosophie positiviste. Martineau fit paraître en 1853 une traduction condensée du *Cours de philosophie positive*, sous le titre *Positive Philosophy of Auguste Comte. Freely translated and condensed by Harriett Martineau*. Le livre en trois volumes fut réédité en 1896 avec une Introduction de Frederic Harrison. Il est remarquable qu'Auguste Comte, qui reçut les ouvrages envoyés par Martineau en décembre 1853, n'émit aucune critique et félicita même chaleureusement Harriett Martineau. Il affirma qu'elle avait donné une «nouvelle vie» à son œuvre!

Mary Pickering insiste très justement sur l'aspect naturel et social de la philosophie du *Système de politique positive*; le premier volume du *Système*, consacré à la philosophie «naturelle», suit les lois d'une nouvelle logique d'exposition, non plus celle du *Cours de philosophie positive* d'après la «méthode positive», mais une logique désormais appuyée sur le point de vue humain, la «méthode subjective», puisque, selon l'affirmation de Comte, «toute synthèse doit être subjective». Mais le subjectivisme de Comte n'était pas métaphysique, puisque, pour lui, le monde n'était pas une émanation des conceptions humaines. Comte consacra le volume deux du *Système de politique positive* à la philosophie «sociale», marquée par l'étude approfondie de la moralité à travers la religion et la famille, y compris les activités émotionnelles. Le phénomène humain du langage concerne, entre autres, les activités intellectuelles et est largement développé au chapitre 4 du second volume du *Système*: les trois logiques des sentiments, des images et des signes sont exposées par Pickering qui fait état de certains travaux sur la question - ce dont je lui suis reconnaissante ².

La société positive, telle que Comte la structure, est finalement partie prenante d'une religion séculaire avec une Église indépendante, animée par ses prêtres. Cette Église, nous précise Pickering, «assure la stabilité et l'harmonie tout à la fois des sociétés politique et domestique» (p.227). Complémentaire de la politique, la religion telle que Comte la conçoit a pour objectif de convaincre les familles à consolider les liens familiaux en leur démontrant l'influence qu'ils sont amenés à jouer sur la vie sociale. Désormais, la septième science de la classification des sciences de Comte est créée, c'est la morale, une nouvelle science susceptible de mesurer l'impact de l'individuel sur le social : voilà qui constituait un tournant

²Il s'agit de travaux que j'avais publiés sur le langage chez Comte (1978, 1983, 1988, 1999), et que j'ai repris ultérieurement; voir: Angèle Kremer-Marietti, *Le kaléidoscope épistémologique d'Auguste Comte. Sentiments, Images, Signes*, Paris: L'Harmattan, 2007.

important de l'évolution de la philosophie comtienne. Cette nouvelle science était appelée à être la plus synthétique, étant donné sa proximité de la pratique. «Améliorer l'ordre universel» était devenu une norme qui allait permettre aux individus de vivre mieux. Mais tous ces projets de structuration sociale n'empêchent pas le déroulement de l'Histoire. La loi des trois états confirme son utilité fondamentale, à la fois intellectuelle et sociale : telles sont les visées des troisième et quatrième tomes du *Système de politique positive*.

Les deux lois intellectuelles, la loi de la classification des sciences et la loi des trois états, allaient bientôt se compléter par une loi provenant de Hume, et qui allait constituer la troisième loi de la dynamique sociale comtienne: c'est-à-dire la loi de l'évolution de l'activité humaine de la conquête à la défense, avec, au centre, la notion de travail (idée partagée avec Marx). Désormais, les vertus du travail seront envisagées comme multiples: coopération sociale, unité, développement. Les trois grandes étapes de l'Humanité sont estimées par Comte à leur juste valeur, c'est-à-dire hautement, autant pour leurs caractéristiques propres que pour leurs accomplissements dans différents domaines.

Le public anglophone comme les lecteurs francophones peuvent désormais excellentement apprécier le remarquable et rare recueil que représentent les trois volumes enfin publiés. On peut affirmer que Mary Pickering connaît les moindres détails de la vie et de la pensée de Comte.